

—Oh ! rien ; quelque chose qu'il avait combiné et qui ne s'arrange pas à son gré... mais ça se passera... Et ça vous va de partir ?

Une grosse larme roula au bord de la paupière de Pépita et se balançait, telle une perle de cristal, à l'extrémité de ses longs cils.

—C'est ici que maman est morte, monsieur Sulpice, répondit-elle, alors vous comprenez, quand j'avais un moment j'allais au cimetière et ça me consolait... tandis que là-bas...

Elle poussa un gros soupir, garda le silence un moment, puis demanda, une certaine rougeur aux joues :

—Pas de nouvelles de Pierre ?...

Elle se reprit aussitôt et ajouta :

—Je veux dire de monsieur Ladret... car, maintenant qu'il est officier, il faut être respectueuse, n'est-ce pas ?...

Ces derniers mots, elle les avait prononcés d'un ton qu'elle s'efforçait de rendre enjoué mais qui ne réussissait qu'à accentuer davantage sa tristesse.

Elle répéta, insistant :

—Alors, pas de nouvelles ?...

—Non, ma fille, non, et même j'en suis sûr.

—Vous ne pensez pas qu'il lui soit rien arrivé ?...

Le sergent haussa les épaules.

—Que veux-tu qu'il lui arrive ? Seulement, il est invité à droite, à gauche, et, quand on s'amuse, on n'a guère de temps à soi...

Puis frappant paternellement sur la joue de la jeune fille :

—Tu l'aimes bien, hein... ton ami Pierre ?...

En ce moment revenait M. Fabian, ayant sous chaque bras une bouteille poudreuse et en tenant une dans chaque main : son visage rasséréné ne portait plus aucune trace de la colère qui l'avait fait si brusquement bondir de table et quitter la salle.

—Il y a des moments, dit-il à Pépita, où ton frère perd la tête... Voilà le vin que j'avais demandé... maintenant ; fais attention à ce que tes pommes frites soient bien soufflées...

Les trois hommes se mirent à manger en silence ; Sulpice, lui, continuait de songer à la détermination qu'il allait prendre, Fabian ruminait dans sa cervelle quelque plan susceptible de remplacer celui échafaudé par lui sur le concours du sergent ; Marengo, seul, mangeait pour manger, radieux de cette aubaine inespérée qui lui mettait sous la dent un aussi copieux repas.

Il était si absorbé par sa mastication, tandis que Sulpice était si profondément plongé dans ses réflexions que ni l'un ni l'autre ne remarquèrent les regards en dessous lancés sur le tirailleur par leur amphitryon.

Celui-ci, après avoir songé longtemps à la façon dont il devait aborder de nouveau la question qui l'intéressait, se décida enfin.

—Mon cher ami, fit-il à Sulpice, je comprends très bien les motifs qui vous font renoncer à la combinaison dont nous avons parlé ensemble et, bien que votre décision me surprenne assez brusquement pour contrarier fort mes projets, je ne veux rien tenter pour vous faire revenir sur ce que vous avez résolu. J'ai trop été, durant

toute ma vie, l'homme du devoir que je suis et que je resterai jusqu'à ma mort, pour ne pas respecter les scrupules des autres, même lorsqu'il me paraissent excessifs.

Ce petit discours une fois prononcé, M. Fabian se tut pour reprendre haleine et en même temps pour vider son verre à toutes petites gorgées, ce qui lui permit d'examiner à loisir le visage du sergent, afin de juger de l'effet produit par son exorde.

—Cela dit, reprit-il au bout d'un moment, je vous serai très reconnaissant si vous vouliez, dans la mesure du possible bien entendu, m'aider de vos conseils...

Sulpice s'exclama :

—A votre disposition, entièrement ! De quoi s'agit-il ?

—Du recrutement des hommes que je voudrais emmener là-bas et dont je pensais vous donner le commandement...

—Quelle sorte d'hommes vous faut-il ?

—Des Kabyles, si faire se peut, car ce sont ceux qui résisteront le mieux au climat ; bien que la contrée où je m'établis soit absolument saine et exempte des fièvres paludéennes qui sévissent sur la côte, je ne veux pas avoir une partie de ces gens-là immobilisés au début par l'anémie. Autrement, vous comprenez qu'il ne m'eût pas été difficile d'embaucher ici même, parmi les Européens, les hommes dont j'ai besoin.

Il ajouta :

—Et puis, il me faut une obéissance absolue ; je n'ai pas envie d'avoir des révoltes à réprimer, là-bas, ou encore de me trouver un beau jour en présence d'une bande de grévistes... C'est pour quoi j'ai résolu de fixer mon choix sur des indigènes... et autant que possible sur des anciens soldats ; ceux-là ont déjà l'habitude de la discipline et l'obéissance leur sera plus facile qu'aux autres.

Un petit silence suivit, au bout duquel Sulpice s'écria en frappant sur l'épaule du caporal clairon :

—Marengo est l'homme qu'il vous faut !...

M. Fabian, tandis que ses sourcils se haussaient, traduisant sa stupéfaction, pensa à part lui :

—Allons donc !...

Et tout haut, comme s'il ne comprenait pas :

—Mais votre ami est soldat ; il ne peut quitter le régiment...

Ce à quoi Marengo protesta énergiquement :

—Moi pas soldat... caporal !... moi pas vouloir quitter régiment ; partir prendre la " Dame à Gaspar " !

Sulpice haussa les épaules et bourra les côtes du tirailleur d'un coup de coude amical.

—Imbécile de Marengo, fit-il, qu'est ce qui te parle de ça ?... Ce n'est pas moi assurément qui te vais conseiller de lâcher le régiment, Désertre ! pour qui me prends-tu donc ?... Seulement, ce que je voulais dire, c'est que tu pourrais très bien donner à mon ami Fabian un coup de main pour recruter les hommes qu'il cherche...

Fabian, jouant la surprise, frappa de la main sur la table.

—Ah ! je comprends maintenant !... C'est en effet une très bonne idée ; mais, je n'y aurais pas songé.



Le Kabyle vint, les mains tendues, vers Sulpice. (Voir page 15.)